

# LIENS

*Nouvelle Série*

Issn 0850 - 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 1



Revue Francophone Internationale

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

Sénégal

# Liens

*Nouvelle Série*

Issn 0850 - 4806  
Juillet 2020  
N°29 - Volume 1



Revue de la Faculté  
Des Sciences et Technologies  
de l'Education et de la  
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

# Liens

*Nouvelle Série*

ISSN 0850 – 4806  
Juillet 2020  
N°29 - Volume 1

Revue Francophone Internationale  
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la  
Formation (FASTEF)  
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)  
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal  
[revue.liens@ucad.edu.sn](mailto:revue.liens@ucad.edu.sn)

## **Directeur de Publication**

Ousseynou THIAM

## **Directeurs Adjoints**

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

## **Comité de Patronage**

**Ibrahima THIOUB**, Professeur, Recteur de l'UCAD

**Ibrahima DIOP**, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

**Amadou Moctar MBOW**, ancien Directeur Général de l'UNESCO

**Amadou Lamine NDIAYE**, Professeur, ancien Recteur

**Iba Der THIAM**, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

## **Comité Scientifique**

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) - André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

## **Comité de Lecture**

*Sénégal* : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD) ) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

*Afrique* : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

*Amérique* : Guy PELLETIER (Canada)

*Europe* : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER ( Belgique) - Marianne FRENAY ( Belgique) - Georges HENRY ( Belgique) - Léopold PAQUAY ( Belgique) - Marc ROMAINVILLE ( Belgique) - Bernadette WILMET ( Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS ( France) - José FELICE ( France) - Claudine TAHIRI (France)

## **Comité de Rédaction**

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

## **Assistant Informatique**

Mamadou Lamine KEBE

## **Assistante Administrative**

Ndèye Fatou NDIAYE SY

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b> .....	8
Harouna Sy .....	14
<b>VIOLENCE A L'ECOLE : LE PIEGE DU NORMATIF</b> .....	14
Ousséni Sore.....	32
<b>POUR UNE APPROCHE CONTEXTUALISEE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE BURKINABE</b> .....	32
Babacar Niane .....	48
<b>LE WAÑÑ DANS L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE AU SENEGAL</b> .....	48
Boukaré Nacoulma .....	60
<b>LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO</b> .....	60
Koukoua Etienne N'gatta .....	72
<b>L'INTERROGATION EN ABOURE</b> .....	72
Oumar Dia .....	90
<b>COMMENT REUSSIR L'INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES A L'ECOLE FRANÇAISE ?</b> .....	90
Dionnodji Tchaine .....	100
<b>ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN/DES LANGUES MATERNELLES TCHADIENNES. POURQUOI ET COMMENT REPENSER LA FORMATION DES MAITRES ?</b> .....	100
Ousseynou Thiam.....	116
<b>FRANCISATION, FRANCONISATION : LA LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE</b> .....	116
Justin Masandi Kisuku Lez .....	134
<b>PROBLEMATISER LES PRATIQUES EVALUATIVES POUR UNE EVALUATION-SOUTIEN D'APPRENTISSAGE</b> .....	134

<i>Pierre Baligue Diouf</i> .....	154
<b>ANALYSE DIDACTIQUE D'OUTILS D'ÉVALUATION SOMMATIVE EN SVT A LA LUMIÈRE DE L'APC : CAS D'ÉPREUVES ADMINISTRÉES DANS LES INSPECTIONS D'ACADÉMIE DE DAKAR ET SAINT-LOUIS</b> .....	154
Ibn Habib Bawa .....	176
<b>LA PROCRASTINATION SCOLAIRE, FACTEUR DE MAUVAISES PERFORMANCES DES ÉLÈVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ?</b> .....	176
Ousmane Bâ, Souleymane Diallo, Amadou Anna Seye .....	190
<b>L'IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT AU SENEGAL</b> .....	190
Mouhamed Abdallah Ly .....	204
<b>Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIÈRES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE</b> .....	204
Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo .....	220
<b>DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ÉCRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCCINO AU BURKINA FASO</b> .....	220
Anatole Bére .....	232
<b>DITS ET NON-DITS : ANALYSES LEXICOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DE SLOGANS POLITIQUES EN PÉRIODE DE CAMPAGNE ÉLECTORALE EN CÔTE D'IVOIRE</b> .....	232
Assah N'Détibaye .....	250
<b>LA RÉALITÉ DE LA CORRUPTION DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE TCHADIENNE</b> .....	250
Kouadio Adolphe N'goran .....	268
<b>LES COMMUNAUTÉS LIBANAISES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DES CHIITES (1921-2009)</b> .....	268

Kouakou Kouamé.....	284
<b>ETUDE EXPLORATOIRE DU PROCESSUS D'OCTROI ET DE REMBOURSEMENT DE CREDIT DANS LES ETABLISSEMENTS DE MICROCREDIT .....</b>	<b>284</b>
Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue.....	302
<b>L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS. ....</b>	<b>302</b>
René Ndimagh Diouf, Cheikh Faye .....	322
<b>CARACTERISTIQUES DE L'ECOULEMENT ET DES EVENEMENTS EXTREMES (CRUES ET INONDATIONS) DANS LE BASSIN DU BAFING EN AMONT DE MANANTALI .....</b>	<b>322</b>
Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô .....	346
<b>CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL.....</b>	<b>346</b>
Mouhamed Moustapha Dièye, Alassane Sow .....	364
<b>EGLISES EVANGELIQUES A DAKAR : MODES D'IMPLANTATION, MARCHANDISATION DE LA FOI ET PROSELYTISME .....</b>	<b>364</b>
Secka Gueye .....	382
<b>LE COUPLE MIXTE, ENTRE SYMPATHIE ET TENSION..</b>	<b>382</b>

## EDITORIAL

Contrairement à beaucoup de secteurs fortement indisposés par la COVID 19, la recherche scientifique en Afrique et ailleurs semble bénéficier des ressources nécessaires pour préserver son dynamisme. Pour preuve, *Liens Nouvelle Série*, revue éditée par la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.) a reçu pour ce numéro 29 de juillet 2020 cinquante-cinq projets d'article. Les quarante-trois articles acceptés à l'issue d'un processus d'instruction et de révision rigoureux traitent de thématiques variées. Les cadres de recherches sont divers et confirment, s'il en est besoin encore la vocation internationale de la revue. Ce volume 1 rassemble 24 articles relatifs aux sciences de l'éducation (violence scolaire, contextualisation de l'enseignement en Afrique, formation des enseignants, évaluation des apprentissages, éducation physique et sportive) et aux disciplines fondamentales (économie, environnement, religion, littérature).

L'article qui ouvre ce volume est consacré à la violence en milieu scolaire, un phénomène complexe. Au-delà du constat de ses manifestations dans les établissements scolaires du Sénégal, Harouna Sy questionne la subjectivité du discours et l'objectivation de la recherche sur la violence scolaire. L'auteur définit la violence scolaire en discutant les conceptions punitive, répressive mais aussi pédagogique et trouve qu'il est important que la recherche n'occulte pas le contexte dans lequel elle est observée.

Sept contributions sont consacrées à la problématique de la contextualisation et de l'africanisation de l'enseignement. Ousséni Sore aborde la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français au Burkina Faso. Le chercheur montre la légitimité d'une approche nouvelle de l'enseignement de la langue française au regard de la complexité linguistique et socioculturelle du pays. Babacar Niane invite à réfléchir sur l'approche pédagogique du *waññ* appelé aussi *boole* ou mémorisation du Coran. Il explique cette science pédagogique, créée par des *kaany* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs, au Sénégal, et met en exergue des méthodes d'enseignement intéressantes. A son tour, Boukaré Nacoulma étudie l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Au Burkina Faso, les programmes

d'enseignement participent à la valorisation de la culture mooaga. L'article débouche sur des propositions didactiques visant à promouvoir la citoyenneté. Quant à Koukoua Etienne N'gatta, son article porte sur l'interrogation en abouré, une langue kwa, parlée au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ce travail d'intérêt linguistique et didactique actualise les recherches sur l'enseignement des langues africaines et la nécessité d'impliquer les chercheurs des sciences du langage. La réflexion proposée par Oumar Dia sur les expériences menées dans le système éducatif sénégalais démontre les étapes de l'introduction des langues nationales à l'école française. Mais, pour Dionnodji Tchaïne, la réussite de l'enseignement/apprentissage en/des langues maternelles est un défi majeur pour le système éducatif tchadien. La place des artefacts pédagogiques dans l'apprentissage et la qualité de la formation des enseignants méritent une attention particulière. Enfin Ousseynou Thiam aborde deux concepts : la francisation et la franconisation africaines. Sa contribution retient que l'offre linguistique et culturelle de l'enseignement de la langue française a beaucoup évolué et les bénéficiaires aussi. Le chercheur trouve que le rôle de l'institution scolaire, les nouveaux artefacts d'apprentissage de la langue, les défis de l'équité et de la qualité rendent compte de la complexité des contextes et de l'intégration effective de la langue française dans le patrimoine éducatif, linguistique et culturel des pays.

Un article explore la question de la formation. Justin Masandi Kisuku Lez présente une recherche sur la formation des enseignants du secondaire de Kinshasa, de la République Démocratique du Congo en interrogeant leurs pratiques d'évaluation formative. La recherche met en relief la mise en œuvre de stratégies lacunaires et l'insuffisance à soutenir les apprentissages des élèves. L'auteur trouve des contingences contextuelles qui rendent peu efficace cette pratique que la formation doit s'évertuer à prendre en charge.

Deux articles portent sur la question de l'évaluation. En examinant l'évaluation des apprentissages et les performances scolaires au Sénégal dans la discipline des sciences de la vie et de la terre (SVT), Pierre Baligue Diouf démontre la non-congruence des pratiques évaluatives avec le programme qui prône l'approche par les compétences (APC) dans les établissements d'enseignement moyen et secondaire au Sénégal. Dans la même veine, Ibn Habib Bawa propose une contribution à la compréhension des performances scolaires des élèves

du second cycle du secondaire au Togo en s'intéressant à la procrastination scolaire. Les résultats portent sur les qualités psychométriques, la performance et le genre, croisés aux disciplines de Français et de mathématiques.

L'éducation physique et sportive (EPS) est questionnée par Ousmane Bâ, Souleymane Diallo et Amadou Anna Sèye. Ces auteurs interrogent précisément l'impact de la pratique de l'EPS sur le développement de l'enfant au Sénégal. Leur objectif consiste à vérifier si le développement de l'enfant se bonifie de l'apprentissage de l'EPS. Leurs résultats sont éclairants quant à la plus-value de l'EPS dans la construction cognitive, physiologique et sociale de l'élève.

Trois articles abordent des problématiques (socio)linguistiques émergentes. D'abord, Mouhamed Abdallah Ly répond à la question : comment la prouesse discursive des jeunes de « Y'en marre » a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Inscrite dans le domaine des sciences du langage, la recherche propose une réflexion sur la « vocalisation du désespoir des jeunes » et les ressources linguistiques de la contestation. Ensuite, Bernard Kaboré et Issak Sawadogo traitent la question de la caractérisation du discours de la presse écrite locale face à la souffrance et à la mort causées par les attentats terroristes. La stratégie discursive déployée par la presse écrite au Burkina Faso pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique suite aux attaques du 15 janvier 2016 lui sert de matière pour analyser le discours des journalistes où l'émotion tient une grande place. Enfin, Anatole Bère tente de cerner les stratégies discursives des politiques lors des élections municipales du 13 octobre 2018 en Côte d'Ivoire précédées d'une période de campagne électorale marquée par l'usage de slogans à travers des affiches fréquentes. L'auteur les analyse et arrive à la conclusion que la plupart des slogans des candidats sont construits suivant une logique d'enrôlement d'une jeunesse qui représente une frange importante de la population électorale. La structure des slogans est y est étudiée pour comprendre les stratégies discursives qui les sous-tendent.

Cinq articles traitent de l'économie et de l'environnement. Assah N'Détibaye oriente sa recherche sur l'Administration publique tchadienne en y examinant la place de la corruption. La contribution explique que la crise de compétences et la crise financière actuelle font prospérer la corruption. Le cadre méthodologique est empirique et les résultats montrent que ce fléau fait écueil au développement

économique du pays et à l'efficacité gouvernementale. En revanche, Kouadio Adolphe N'goran explore l'expansion socio-économique et l'enracinement d'une communauté confessionnelle en Côte d'Ivoire. Son travail de recherche porte principalement sur les chiites libanais (1921-2009) et démontre que la construction et la préservation de leur harmonie et les racines de leur communauté se font à travers l'éducation. Cependant la proximité de cette communauté avec le Hezbollah est une entrave à leurs actions socioéconomiques. Kouakou Kouamé montre les implications sociolinguistiques dans l'analyse du risque de non-remboursement. Il se fonde son analyse sur la conjugaison des sciences du langage et celles de l'économie, la configuration, les profils sociolinguistiques (marché et emprunteur) et du recours à un interprète pour justifier sa thèse. A leur tour, Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiang Diaw, Abdou Rakhmane Fall et Babacar Mbengue mènent une recherche sur l'élevage des porcs au niveau de la commune de Bambey au Sénégal. Avec des données quantitatives, les résultats mettent en relief les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique, l'évaluation leurs performances économiques leur genre, leur âge moyen, les catégories socioprofessionnelles qui s'y intéressent, les modes de conduite, l'effectif total des porcs... Par ailleurs, réfléchissant sur l'environnement avec une approche géographique, René Ndimag Diouf et Cheikh Faye articulent les événements extrêmes, la variabilité climatique, le faible niveau de maîtrise des eaux et des mauvaises conditions de remplissage des réservoirs et les économies nationales des pays du sahel. Cet article analyse les caractéristiques de l'écoulement du bassin du Bafing en amont de Manantali et leurs implications sur les inondations dans les espaces environnants et la rentabilité de l'économie.

Deux articles sont consacrés à des sujets d'orientation religieuse. Celui de Maguèye Ndiaye et d'Abdoul Ahad Lô invite à la rencontre de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète. La création d'un ordre religieux confrérique appelé la Muridiyya, la quête de l'agrément divin, la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, la production intellectuelle, religieuse, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés sont étudiés pour mieux faire connaître Khadimu-r Rasul, le serviteur du prophète. Dans le même sillage, Mouhamed Moustapha Dièye et Alassane Sow partagent les résultats de leur recherche sur les stratégies d'implantation, des églises

évangéliques à Dakar. L'adaptation locale et le cosmopolitisme sont des composantes de leurs stratégies. La promesse de "Born Again", les activités d'aide, de prières et des séances de guérison facilitent la promotion de ces églises pentecôtistes. L'étude révèle que les églises tentent de contourner les contraintes liées aux codes d'attribution des lieux de culte, en misant sur la location et l'achat.

Enfin, Secka Gueye interroge les malentendus des rapports entre le Nord et le Sud, à partir d'une approche littéraire de *Mirages de Paris* et *Un Chant écarlate*. L'étude présente le couple mixte, met en relief l'élan de sympathie, dresse des portraits croisés avant d'exposer les tendances caricaturales qui traduisent des relations d'opposition dans un espace de rencontre de deux cultures qui appellent à l'intercompréhension, à l'interculturel.

En somme, ce premier volume traduit la vitalité de la recherche dans beaucoup de pays en Afrique et mutualise des cadres de référence méthodologiques essentiellement empiriques et producteurs de résultats probants. Il est complété par un second volume contenant des contributions aussi diverses que significatives sur les sciences de l'éducation et sur les disciplines fondamentales.

Ousseynou Thiam

*Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue*

## **L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS.**

### **Résumé**

L'élevage des porcs a fait l'objet d'une étude au niveau de la commune de Bambey Sénégal. Les enquêtes ont été systématiques et concernent 98 éleveurs. Elles portent sur les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique et l'évaluation des performances économiques des élevages. Les éleveurs sont des femmes (53%) et des hommes (47%). L'âge moyen des éleveurs est de  $50 \pm 16,37$  ans avec maximum de 81 ans, et un minimum 26 ans. Ils sont des éleveurs professionnels (29,8 %), des fonctionnaires (25,53 %), des commerçants (12,77 %), ménagères (10,64), chauffeurs (8,51 %), ouvriers et retraités (6,38%). Ils sont mariés (78,72%) et instruits à 97,87 %. Il y'a deux modes de conduite qui sont la stabulation (9,36%) et la semi-liberté ou semi-divagation (90,64%). L'effectif total des porcs est de 1 368 têtes (727 de race locale, 120 Large white et 521 Métis) avec une moyenne de  $29,11 \pm 4,95$  têtes. La majorité des éleveurs (76,6%) donne deux (2) repas par jour (matin et soir), avec une forte utilisation du pain, de sons, de restants alimentaires. La marge brute dégagée est de 1 141 921 FCFA en stabulation et 988 608 FCFA en semi-liberté. Les principales pathologies rencontrées sont : le parasitisme, l'anorexie, la plaie, la diarrhée et la gale dans les élevages.

**Mots clés** : porc, activité principale, conduite, alimentation, revenu

### **Abstract**

Pig breeding was the subject of a study at the level of the commune of Bambey Senegal. The surveys were systematic and concern 98 breeders. They relate to the socioeconomic characteristics of breeders, technical management and evaluation of the economic performance of livestock. The breeders are women (53%) and men (47%). The average age of the breeders is  $50 \pm 16.37$  years with a maximum of 81 years, and a minimum of 26 years. They are

professional breeders (29.8%), civil servants (25.53%), traders (12.77%), housewives (10.64), drivers (8.51%), workers and retirees (6, 38%). They are married (78.72%) and 97.87% educated. There are two driving modes which are stalling (9.36%) and day parole or half-straying (90.64%). The total number of pigs is 1,368 head (727 local breed, 120 Large white and 521 Métis) with an average of  $29.11 \pm 4.95$  heads. The majority of breeders (76.6%) give two (2) meals per day (morning and evening), with a strong use of bread, bran, leftover food. The gross margin generated is 1,141,921 FCFA in stabling and 988,608 FCFA in semi-freedom. The main pathologies encountered are: parasitism, anorexia, wounds, diarrhea and scabies in farms.

**Key words:** pig, main activity, driving, food, income

## Introduction

Le secteur de l'élevage représente 40 % de la valeur mondiale de la production agricole et renforce les moyens d'existence et la sécurité alimentaire de près de 1,3 milliard d'individus (FAO, 2019).

La production porcine gagne de l'importance dans les sociétés où s'opère une mutation de l'élevage des ruminants (FAO, 2012). Cette progression s'explique principalement par la croissance de la demande en viande de porc et par les avantages de l'espèce porcine notamment sa prolificité, son cycle de production court, son rendement carcasse élevé, son efficacité alimentaire, etc. (Ognika et al., 2016). Le rôle que joue l'élevage porcin dans certaines communautés, et notamment des petites exploitations familiales, va bien au-delà de la production de viande et de la hausse de revenus (Capo, 2008).

Au Sénégal, la population porcine est estimée à 386 000 têtes avec une croissance annuelle de 3,5 % ; ce qui est relativement faible par rapport à la moyenne (5 à 10 %) observée en Afrique de l'Ouest (Porphyre, 2009 ; MEPA, 2014). L'élevage des porcs est appelé à jouer, avec la volaille, un rôle important dans l'accroissement rapide de la production de protéines animales (Ndebi et al., 2009). Sur une production nationale de 76 055 tonnes de viande blanche au Sénégal, la viande de porc représente 15 %, les 85 % restant étant constitués par la volaille (DIREL, 2014).

Les porcs peuvent servir d'actifs représentant une épargne sur pied ou de filet de sécurité pour les périodes de crise, sans compter leur rôle irremplaçable au cours de cérémonies traditionnelles ou de certains actes de vie courante (Youssaho et al., 2009). Enfin, le faible niveau de revenu des éleveurs amplifie les difficultés d'alimentation des porcs. La plupart des éleveurs manque de moyens financiers pour s'approvisionner en sous-produits alimentaires, agro-industriels et aliments porcs en quantités suffisantes pour faire face à la pénurie (Ossebi et al., 2009).

L'objectif de cette étude est de produire des connaissances sur l'élevage des porcs au Sénégal notamment en établissant une situation de référence au niveau de la commune de Bambey au Sénégal.

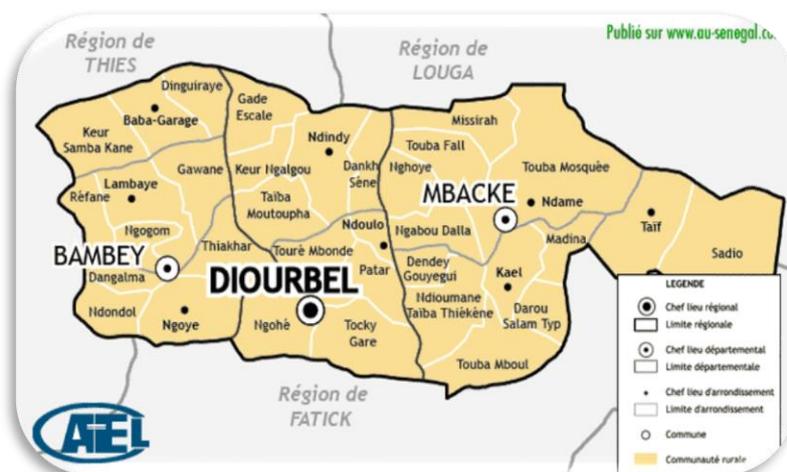
Il s'agit, entre autres, d'identifier et de caractériser sur le plan technique et socioéconomique cet élevage, d'apprécier sa contribution dans les revenus des ménages, et d'analyser les différentes contraintes rencontrées.

## **1. Matériel et méthodes**

### **1.1. Zone d'étude**

Située à 14°42 de latitude Nord et 16°27 de longitude Ouest, la commune de Bambey au Sénégal est le chef-lieu du département éponyme. Cette commune appartient à la région administrative de Diourbel. Elle a une superficie de 4,1 km<sup>2</sup> et une population projetée à 34787 habitants en 2019 (ANSD, 2016) dont 53 % de femmes. Elle est caractérisée par sa jeunesse (44,8 % ont moins de 15 ans). Les moins de 20 ans font 55,7 % et seulement 3,5 % ont 65 ans et plus.

La population est dominée par les ethnies wolofs (60 %) et les sérères (25 %). Les autres ethnies notamment les diolas, les manjacks, les sarakholés, les bambaras, les maures, les halpulars représentent 15 %. Les langues parlées sont : le wolof (72 %), le sérères (15,7 %), le halpulars (10,2 %) et autres (2,1 %). Les activités économiques dominantes à Bambey sont constituées par le commerce et l'agriculture.



**Figure n°1: limites administratives et position du département de Bambey (Source AVSF, 2016)**

## 1.2. Collecte et traitement des données

Plusieurs méthodes ont été combinées. Il s'agit de la revue bibliographique, d'enquêtes formelles et informelles et du traitement et de l'analyse des données.

La collecte des données a été faite à travers des enquêtes informelles et formelles.

L'enquête informelle est basée sur l'observation des milieux et des pratiques des éleveurs. Elle a été complétée par des échanges avec les éleveurs, les acteurs de l'élevage et la recherche bibliographique. L'enquête formelle a été systématique. Les éleveurs sont identifiés à partir des informations collectées au niveau du service départemental de l'élevage et des différents délégués de quartier de la commune de Bambey. Tous les éleveurs identifiables et connus ont été enquêtés. Ils sont au nombre de 98. L'enquête a été faite à l'aide d'un questionnaire. Les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs recherchées sont : le genre, l'âge, l'ethnie, le niveau d'études, la profession, la raison d'élevage, l'ancienneté dans l'activité, l'origine des animaux. Les données zootechniques documentées sont: la race, le type de production, l'effectif actuel, la structuration du troupeau, le taux de mortalité, le sexe ratio, les pathologies rencontrées, la gestion de la reproduction, l'alimentation, la charge de travail,

l'exploitation. Les données économiques de l'élevage à identifier étaient : les différentes charges, les recettes et leurs destinations.

Les données collectées ont été traitées avec Microsoft Excel 2013 (matrice de dépouillement) avant d'être analysées par le logiciel SPSS (version IBM SPSS Statistic 20) pour les analyses descriptives, les tableaux croisés dynamiques, le calcul des moyennes, des écartypes, des fréquences, des minima et maxima, et les tests de  $X^2$  d'indépendance sur tableaux croisés.

## 2. Résultats

Les résultats obtenus sont liés aux caractéristiques des éleveurs, aux données zootechniques, sanitaires, économiques, financières et aux différentes contraintes.

### 2.1. Caractéristiques des éleveurs

Les éleveurs sont constitués de 53 %) de femmes et de 47 % d'hommes. Leur âge moyen est de  $50 \pm 16,3$  ans. Il est compris entre 26 ans et 84 ans (Tableau n°1) dont 61,7 % ont entre 30 et 60 ans. L'âge moyen des femmes est de  $53,84 \pm 15,5$  ans tandis que celui des hommes est de  $46,1 \pm 16,7$  ans.

**Tableau n°1 : répartition des éleveurs de porcs enquêtés dans la commune de Bambey en fonction de l'âge**

classe d'âge	femme%	Nombre homme	Pourcentage homme	Nombre homme	pourcentage total
-30	2	2	9	8	11
] 30-45]	15	15	17	17	32
] 45-60]	21	21	9	8	30
] 60-75]	11	10	6	6	17
] 75-90]	4	4	6	6	11
total	53	52	47	46	100

(Source: nos enquêtes 2019)

La proportion des éleveurs mariés est de 78,7 %, celle des veufs de 14,9 % et celle des célibataires de 6,4 %. La taille moyenne de la famille est de  $6 \pm 2,4$  personnes avec un minimum de 3 personnes et un maximum de 11 personnes. De plus, les éleveurs sont tous

(Figure n° 2) des chrétiens majoritairement de l'ethnie sérères (72,3 %).

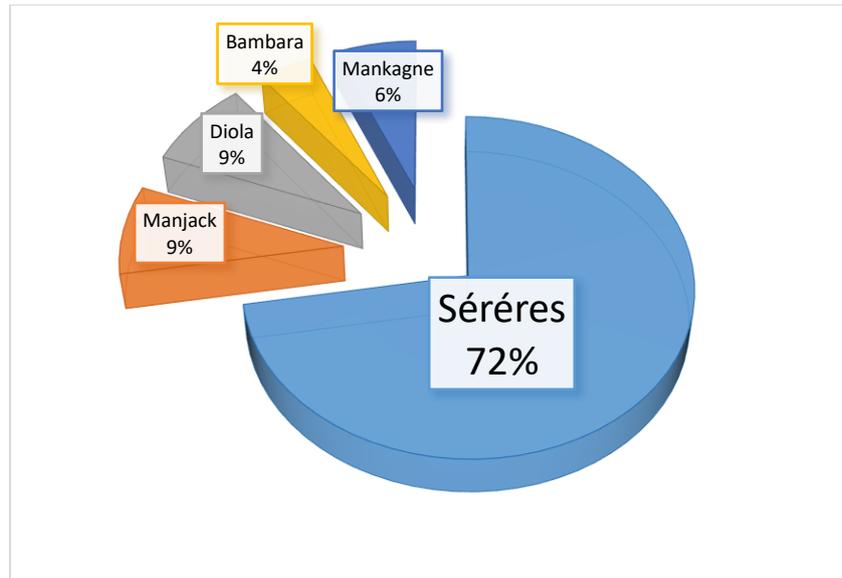
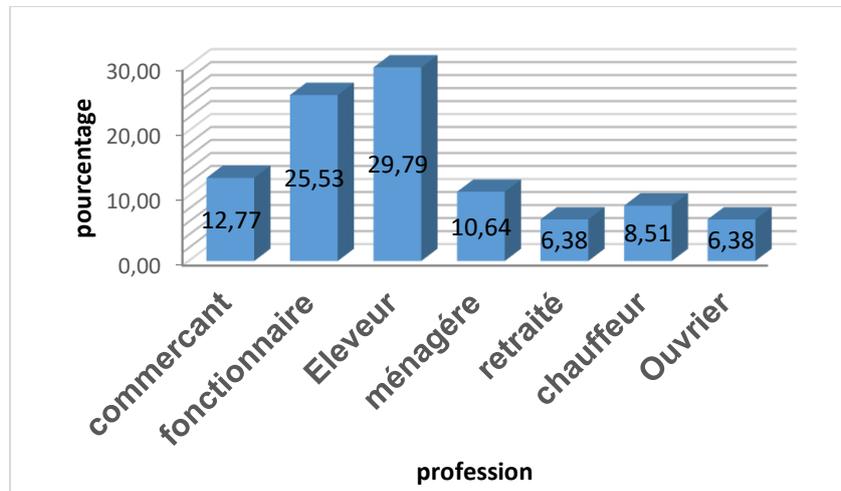


Figure n° : Répartition ethnique des éleveurs de porcs dans la commune de Bambey (Source nos enquêtes 2019)

Le taux d'analphabète est de 10,6 % et ne concerne que les femmes. Les éleveurs de porcs ont fait des études à l'école élémentaire (48,93%), au cycle secondaire (21,27 %) et universitaire (19,2 %).

L'élevage des porcs demeure l'activité principale pour 29,79 % des éleveurs enquêtés, Cependant, il est pour près de 70 %, est une activité, tout au plus, secondaire. Il s'agit des fonctionnaires (25,53 %), des commerçants (12,77 %), etc. (figure n° 3).



*Figure n° 3: répartition des éleveurs de porcs dans la commune de Bambey selon l'activité principale (nos sources)*

L'appartenance ethnique des éleveurs a une influence sur le niveau d'étude ( $X^2 = 0,036$ ), sur l'activité principale ( $X^2 = 0,09$ ), et sur le statut matrimonial ( $X^2 = 0,0001$ ). Cette appartenance ethnique n'a aucun impact sur les activités secondaires ( $X^2 = 0,93$ ), les quartiers de résidence ( $X^2 = 0,311$ ) et leur situation matrimoniale ( $X^2 = 0,13$ ).

## 2.2. Caractéristiques de l'élevage

### 2.2.1. Effectif, race et enclos

L'effectif moyen du cheptel par exploitation est de  $29,12 \pm 4,9$  porcs. Il peut varier entre 2 et 80 sujets suivant les exploitations. Plus de la moitié est constituée de la race locale (727 tête soit 53,1 %) ; elle est suivie de la race Large White (120 têtes soit 8,8 %) et des métisses (521 têtes soit 38,1 %), soit au total un nombre de 1368 sujets.

Les éleveurs qui ont des porcheries représentent 72,34% de l'effectif. Parmi eux, 76,5 % ont des enclos qui n'ont pas de toiture.

### 2.2.2. Conduite

Les porcs sont en semi-liberté (90,6 %) ou en stabulation permanente (9,4 %) (Tableau n° 2). Ils sont en nombre moyen par éleveur de  $10,67 \pm 3,11$  et  $35,43 \pm 5,26$ , respectivement pour le système en stabulation et celui en semi-liberté. La race locale est présente dans les élevages en semi-liberté et en stabulation pour respectivement 47,29 % et 5,85 %. La Large white se trouve uniquement dans l'élevage en semi-liberté avec une proportion de 8,78 %. Les porcs

Liens Nouvelle Série

**L'élevage des porcs dans la commune de Bambey au Sénégal : caractéristiques et contribution dans les revenus des ménages urbains**

aits métis représentent 34,58% en semi-liberté et 3,51 % en stabulation (Tableau n° 2). La durée moyenne de présence des éleveurs dans cette activité est de  $7,8 \pm 5,8$  ans avec un maximum de 29 ans et un minimum de 2 ans.

**Tableau 2: répartition des porcs de la commune de Bambey selon la race et la catégorie (Enquêtes personnelles année 2019)**

		Race et catégorie									Total
		race locale			large white			métis			
		M	MC	F	M	MC	F	M	MC	F	
semi-liberté	nombre	259	133	255	47	28	45	180	105	188	1240
	%	18,93	9,72	18,64	3,44	2,05	3,29	13,16	7,68	13,74	90,64
stabulation	nombre	26	19	35	0	0	0	9	17	22	128
	%	1,90	1,39	2,56	0,00	0,00	0,00	0,66	1,24	1,61	9,36
Effectif total		285	152	290	47	28	45	189	122	210	1 368
% total		20,83	11,11	21,20	3,44	2,05	3,29	13,82	8,92	15,35	100

M = mâle MC = mâle castré F = femelle

Certains éleveurs alimentent les porcs le matin et le soir (76,6 %) tandis que 14,29 % d'entre eux donne l'aliment uniquement le soir. Seul, 4,26% des éleveurs alimentent leurs porcs 3 fois par jour (matin, midi et soir).

Les compléments alimentaires les plus utilisés sont le pain sec (80,85 %), les concentrés industriels (59,57 %), les restes de cuisine (53,19 %) et le son de mil (38,30 %).

### 2.2.3. Hygiène et santé

Les éleveurs (76,6 %) traitent leurs porcs malades (41,67 % font appel à un vétérinaire et 58,33 % par eux-mêmes). Ils sont 95,74 % à ne pas déparasiter leurs porcs. Cependant, 78,7 % d'entre eux font la vaccination contre la peste porcine.

Les pathologies et symptomatologies les plus évoquées dans les élevages sont le parasitisme (95,74 %), l'anorexie (5,32 %), les plaies (34,04 %), les diarrhées (19,15 %) et la gale (14,89 %) (**Figure n° 4**).

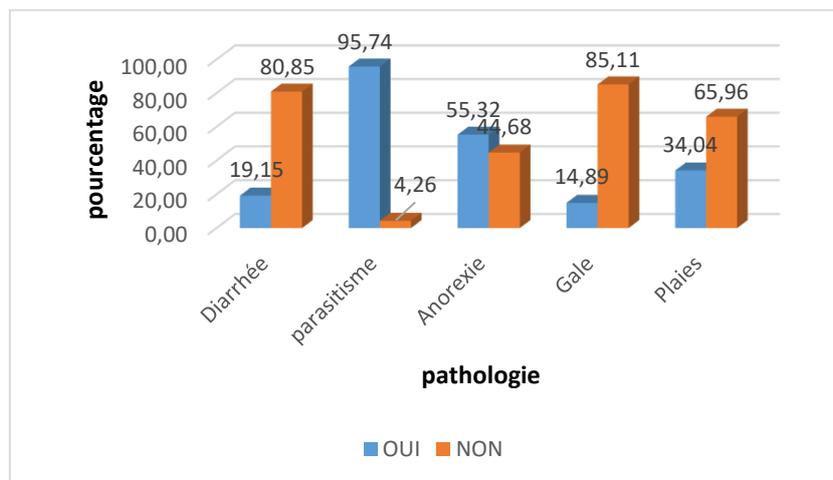


Figure n° 4: répartition selon les pathologies et symptomatologies rencontrées chez les porcs dans la commune de Bambey (nos enquêtes 2019)

### 3.3. Aspects économiques et financiers

La commercialisation des porcs se fait plus à 58,9 % en période de grandes fêtes (Paques, Noël, Pentecôte,...).

Le nombre de porcs exploités (vendus, commercialisés, consommés) durant l'année 2018 s'élève à 948 têtes. La destination des porcs élevés est la commercialisation (89,9 %), l'abattage l'autoformation (3,4%). Le prix

de vente des porcs est compris entre 15 000 à 150 000 FCFA selon la taille et le sexe.

La marge brute moyenne annuelle dégagée par les différents types d'élevage (Tableau n° 3) est respectivement de 1 141 921 FCFA et 988 608 FCFA au niveau des systèmes en stabulation et en semi-liberté.

La marge nette est la différence entre les recettes générées et le total des charges variables et fixes, elle est de 1 116 014 FCFA (stabulation) et 974 212 FCFA (semi-liberté).

**Tableau n° 3 : compte de résultat annuel des différents types d'élevage porcin (nos enquêtes 2019)**

Rubrique	élevage en stabulation		élevage en semi-liberté	
	montant FCFA	chiffre d'affaire %	montant FCFA	chiffre d'affaire %
charge variable				
Son	63 917	51,4	149 886	36,9
aliments concentrés	22 500	18,1	91 257	22,5
déchets alimentaires	7 542	6,1	110 471	27,2
eau	12 608	10,1	29 571	7,3
pain	6 333	5,1	2 743	0,7
médicaments	9 333	7,5	20 129	5,0
divers	2 138	1,7	2 106	0,5
total des charges variables	124 371	100	406 163	100
charges fixes				
amortissement matériel	7 090	27,4	1 396	9,7
amortissement bâtiment	18 817	72,6	13 000	90,3

Rubrique	élevage en stabulation		élevage en semi-liberté	
	montant FCFA	chiffre d'affaire %	montant FCFA	chiffre d'affaire %
total des charges fixe	25 907	100	14 396	100
recette animale sur pied	1 266 292	100	1 394 771	100
recette totale	1 266 292	100	1 394 771	100
marge brute	1 141 921	90,2	988 608	70,9
marge nette	1 116 014	88,1	974 212	69,8
marge nette/ mois	93 001		81 184	
marge nette maximale	110 208		108 625	
marge nette minimale	71 688		53 375	

### 3.4. Rôles de l'élevage urbain

Les femmes utilisent 10,64 % de leurs recettes pour l'alimentation (humaine et animale) contre 2,13% chez les hommes. Les éleveurs de porcs utilisent 29,79 % de leurs recettes pour les besoins en eau, en électricité, la scolarisation des enfants, les frais médicaux, etc. Chez les femmes, 27,66 % des recettes sont utilisées pour ces mêmes besoins, et 12,77 % de leurs recettes pour leurs contributions dans le fonctionnement de leurs groupements, les cérémonies, et la scolarisation de leurs enfants.

### 2.5. Contraintes de l'élevage

L'accès aux différents aliments pour nourrir les porcs constitue une contrainte majeure pour les éleveurs. Le vol de porcs est très fréquent que ce soit, en stabulation (1,42 %) ou en semi-divagation (3,11 %). L'accès au foncier qui doit permettre de construire des porcheries en dehors des concessions est très hypothétique mais il y'a aussi le manque de formation technique.

### 3. Discussion

#### 3.1. Caractéristiques des éleveurs

L'élevage porcin est plus pratiqué par des femmes que par les hommes. Les raisons sont liées au fait que les femmes sont en général des ménagères et disposent de plus de temps pour s'occuper d'activités au sein du foyer (porcherie, poulailler, bergerie, etc.) là où le plus souvent les hommes sont dans des activités professionnelles permanentes. Cependant, au niveau de la zone de Mbeubess (Dakar, Sénégal) les femmes (78,9%) sont fortement présentes (Sambou, 2008). Il en est de même à Ziguinchor au Sénégal où les femmes font 57% (Sambou, 2018) des éleveurs. Les résultats obtenus à Bambey sont inférieurs à ceux trouvés (Fall et al., 2017) dans la commune de Thiès au Sénégal où les femmes étaient de 49,07%. Cette tendance ne se vérifie pas au sud-est du Bénin (Houndonougbo et al., 2012) où 97% des éleveurs sont des hommes et aussi à Bobo Dioulasso (Robineau, 2018) au Burkina Faso. Cette présence des hommes presque paritaire est notée en Casamance (Sambou, 2018) au sud du Sénégal.

La moyenne d'âge des éleveurs qui dépasse les 45 ans montre que l'élevage des porcs est une activité réservée aux adultes. L'âge moyen des éleveurs de porc est presque similaire à celui trouvé à Thiès qui est de 49,85 ans  $\pm$  10,85 (Fall et al., 2017). Il est inférieur à celui trouvée à Ndjamena (Tchad) où il est de 39,8  $\pm$  10,9 ans (Mopate Logtene, 2008) et au sud du Bénin où plus de 46,7% des éleveurs étaient des jeunes de la tranche d'âge de 25 à 40 ans avec une moyenne d'âge de 40,2 ans (Houndonougbo et al., 2012).

Les éleveurs sont issus de plusieurs catégories socioprofessionnelles. Ils font de l'élevage des porcs une activité secondaire génératrice de revenus qui permet de résoudre certaines dépenses liées au fonctionnement de la concession. La multiplicité des professions se rencontre en Casamance et Thiès au Sénégal (Ossebi et al.; Fall et al., 2017). La plupart (78,2 %) des éleveurs de ces régions du Sud du Sénégal avaient en général plus de dix ans d'expérience dans l'élevage des porcs malgré leur manque de formation sur les techniques d'élevage (83,5 %) (Ossobi et al., 2019).

Les éleveurs sont largement instruits comme à Cotonou et Abomey Calavi au Bénin (Houndonougbo et al., 2012) et en Casamance (Ossebi et al., 2019). Ce niveau d'instruction est plus lié à la nature de la ville avec ses structures d'éducation et de formation. Les éleveurs rencontrés étaient des

personnes non scolarisées ou ayant un niveau primaire et secondaire des départements administratifs de l'Ouémé et du Plateau au Bénin (Sambou, 2018 ; Dotche, 2018) mais dans le Sud-est de ce pays, environ 67 % des éleveurs enquêtés sont instruits dont 37 % pour l'école élémentaire et 30 % le niveau secondaire (Houndonougbo et al., 2012).

Les ethnies qui pratiquent l'élevage de porc sont presque les mêmes que à celles qui sont trouvées au niveau du Bassin arachidier et en Basse Casamance au Sénégal (Ossobi et al., 2019 ; Missohou et al., 2001 ; Niang, 2001).

### **3.2 Caractéristiques de l'élevage**

#### **3.2.1 Effectifs, race et modes de conduite**

L'effectif moyen de porcs par exploitation est assez important. Il est lié au système de conduite et au nombre de truie par exploitation. Il est supérieur à celui trouvé au niveau du bassin arachidier où 86% des exploitations ont moins de 4 porcs (Bulgen et al., 1997) et en Basse Casamance (Missohou et al., 2001) où la moyenne est de  $11 \pm 9,1$ .

Les deux types d'élevage de porcs sont la conduite en stabulation et en semi-liberté. La prédominance du mode de conduite en semi-liberté s'explique par la recherche de l'alimentation et la faiblesse des investissements dans l'élevage.

Les races présentes sont par ordre d'importance la race locale, les métisses et la Large White. L'importance de l'effectif de la race locale se justifie par leurs caractères d'adaptabilité aux conditions d'élevage qui sont dominées par la semi-divagation. Cette forte présence de la race locale est retrouvée en Basse Casamance (Missohou et al., 2001) où elle occupe 66,7 % des effectifs des porcs.

Cependant, d'autres modes de conduite sont notées dans les départements de l'Ouémé et du Plateau au Bénin avec l'élevage en claustration totale (78,5 %), l'élevage en claustration temporaire (13,8 %) et l'élevage en liberté (9,2 %) (Sambou, 2018) tandis qu'à Thiès au Sénégal c'est la claustration permanente, la divagation totale et la semi-divagation (Fall et al., 2017).

### 3.2.2. Habitat et alimentation

Presque sur 4 éleveurs, les 3 ont des porcheries avec ou sans toiture. En effet, il y'a peu d'éleveurs qui consacrent leurs recettes dans l'investissement et l'équipement. Les porcheries sont en dur comme à l'image des éleveurs des villes de Thiès, Dakar, Ziguinchor (Sambou, 2008 ; Fall et al., 2017; Ossebi et al., 2019).

**Les porcs sont nourris de sons, d'aliments industriels, de pains secs et de restes alimentaires. Ces aliments sont plus utilisés surtout de par leur disponibilité. Ces résultats sont identiques à ceux trouvés par Fall et al., (2017) à Thiès et à Dakar (Sambou, 2008).**

### 3.2.3. Hygiène et santé

Les principales pathologies rencontrées sont le parasitisme (due à l'absence de déparasitage des animaux et la disponibilité des agents vétérinaires), l'anorexie, les plaies, l'infection, la diarrhée et la gale. La plus part de ces éleveurs font appel aux vétérinaires en cas d'épidémie ou d'accidents. Ces résultats confirment que l'absence de programme de prophylaxie et d'intervention des services vétérinaires s'expliquent par le peu d'intérêt qui est accordé à l'élevage des porcs mais aussi à l'insuffisance des interventions des éleveurs (Fall et al., 2017; Missohou 2001) avec une couverture vaccinale d'environ 25 % en milieu villageois et de 43,7 % en milieu urbain en Basse Casamance.

Toutefois au Sud-Est du Bénin les éleveurs faisaient appel aux services vétérinaires en cas de besoins (23%) mais certains (13 %) traitaient par eux-mêmes leurs animaux en cas de maladie (Houndonougho, 2012).

### 3.3. Aspects économiques

La vente des porcs se fait sur pieds en tenant compte de la catégorie (âge, sexe) et du poids. Elle est due à l'absence de foirail pour les porcs et le caractère familial de la production (Houndonougho, 2012). En comparant ces deux modes d'élevages (stabulation et semi-liberté), il est à remarquer que l'écart entre les charges totales est de 270 281 FCFA et celui de la marge nette est de 141 802 FCFA. L'élevage en semi-liberté a plus de charges, et il a un bénéfice inférieur à celui de l'élevage en stabulation. La marge nette dépend très fortement du nombre de porcs vendus.

Les recettes d'un élevage en stabulation a permis de dégager la marge brute (1 141 921 FCFA) qui est supérieure à celle de l'élevage en semi-liberté

(988 608 FCFA) obtenu à Thiès (Houndonougho, 2012). En outre, l'écart entre la marge nette des deux types d'élevage (141 802 FCFA) est aussi grand en faveur de l'élevage en stabulation. Ce qui fait de cette activité peu connue et faiblement soutenue par les politiques publiques, une source d'emplois et de protéines alimentaires pour les populations modestes. Cela conduit à penser que l'élevage au Sénégal doit tendre vers la stabulation qui peut être plus rentable. Il est à noter que la majeure partie des éleveurs bénéficie de la main d'œuvre familiale (frères, fils, cousins et des neveux). Cette main d'œuvre familiale, qui est bénévole, constitue un coût d'opportunité pour les activités des éleveurs en stabulation.

En Casamance, l'élevage des porcs est pratiqué (Ossebi, 2019) pour la génération de revenus (95,4 %) et l'autoconsommation (81,1 %).

Durant les de fêtes (Pâques, Toussaint, Assomption, Noël...), les cérémonies religieuses et/ou traditionnelles (premières communions, mariages et parfois baptêmes), la consommation de viande porc est la plus importante en milieu chrétien.

### **3.4. Contraintes**

Les contraintes les plus rencontrées par les éleveurs sont les vols d'animaux, les accidents, l'absence de suivi sanitaire et les problèmes d'habitat ou de logement des animaux. Les porcs sont dans des enclos presque sans toiture. Ils sont laissés le plus souvent dans des habitas non électrifiés, ce qui offre un grand avantage aux voleurs. Ainsi, beaucoup de pathologies sont rencontrées car les porcs peuvent être livrés à eux-mêmes.

Le manque de suivi technique et d'encadrement des producteurs en matière de santé animale à Bambey contrairement aux élevages dans la ville de Bobo Dioulasso (Robineau, 2018) où les éleveurs sont encadrés et ont une association professionnelle, constituent des contraintes majeures au développement de l'élevage des porcs. Cela s'explique par le manque d'attention des services étatiques vis-à-vis de l'élevage des porcs où il n'y a aucun programme de développement. Ces mêmes contraintes sont rencontrées dans la commune de Ziguinchor au Sénégal (Sambou, 2008).

### **Conclusion**

Au Sénégal, l'élevage des porcs revêt un intérêt socio-économique certain. Il se pratique dans la quasi-totalité des villes du Sénégal. Au niveau de la commune de Bambey, c'est une activité où les femmes sont très présentes. Les éleveurs sont des pluriactifs car ils sont des professionnels de

l'élevage, des fonctionnaires, des commerçants qui sont le plus souvent des mariés. Les éleveurs sont de la religion chrétienne et en majorité des adultes

Les porcheries sont faites d'enclos qui en général non pas de toiture. Il y'a deux modes de conduite des élevages de porcs qui sont la stabulation et la semi-liberté ou semi-divagation. Les races qui sont élevées sont la race locale, la Large white et les Métis. Les porcs divagants se nourrissent au niveau des décharges d'ordures mais aussi au sein des concessions de pain, de sons, de restants alimentaires. Les principales pathologies rencontrées sont le parasitisme, l'anorexie, les plaies, les diarrhées et la gale.

En effet, le porc est utilisé dans plusieurs cérémonies religieuses chrétiennes comme les fêtes de Pâques, et de Noël. L'élevage joue un rôle important dans l'alimentation et les besoins familiaux. Les recettes qui sont issues de la commercialisation des porcs servent à payer des denrées alimentaires, des factures d'eau et d'électricité, la scolarisation des enfants, des fournitures scolaires, etc.

Néanmoins, c'est un élevage qui a beaucoup de risques sanitaires à cause de la divagation d'une partie des animaux et de leur alimentation au niveau des décharges d'ordures.

Il s'avère important, dans le cadre de la satisfaction de la demande en produits carnés de la population surtout chrétienne, d'accorder plus d'attention à l'élevage des porcs. Il s'agit d'organiser les éleveurs dans une association socioprofessionnelle, de les doter de programmes de formation technique ; promouvoir la tenue de registres de gestion des élevages (données techniques et économiques, sanitaires); lutter contre la divagation des porcs qui font l'objet de nuisance.

Le mode d'élevage pratiqué devrait permettre de réaliser des études sur les performances techniques des élevages (effectif départ, effectif actuel, composition du troupeau, taille des différentes portées, taux de mortalité, de prolificité, sexe ratio, poids âge type,...).

### **Références bibliographiques**

Alexis, O., Richard, M., Paul, M., & Parisse, A. (Juin, 2016). Dynamique des élevages et caractéristiques des producteurs de porcs de Brazzaville et ses environs (République du Congo). *Journal of Animal & Plant Sciences*. Vol. 29, Issue 1, 4426-4536.

ANSD. Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (Février 2019). *Situation économique et sociale du Sénégal en 2016. Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan du Sénégal*. 12 P.

Buldgen, A., Piraux. M., Dieng A., Schmit, G., & Compere, R. (1994). Les élevages de porcs traditionnels du bassin arachidier sénégalais. *Revue Mondiale de Zootechnie (RMZ)*, 80/81, 3-4, 63-70.

Capo Chichi, M. (octobre, 2008). *L'élevage porcin dans la région d'Analanjirifo, Tamatave Madagascar* 19P. *Users/ISFAR5/Downloads/Etude\_porciculture\_FIDA\_Madagascar.pdf*. Consulté le 13 août 2019.

DIREL. (2014). *Rapport annuel. Direction de l'Elevage. Ministère de l'Elevage et des Ressources Animales du Sénégal*.

Dotché, I. O., Aounou, S. G., Salifou, C. F., Biobou, A. R., Kiki, P. S., Govoeyi. B, Moussiaux, N. A., Dehoux, J. P., Mensah, G. A., Farougou. F., Thilmant. F, Youssao. I., Karim. A, & Koutinhouin, B. (2018). Critères de choix et de réforme des reproducteurs mâles et femelles dans les élevages de porcs des départements de l'Ouémé et du Plateau au Bénin. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*. 71 (1-2), 47-57.

Fall, A. K., Dieng A., & Ndiaye, S. (juillet 2017). Caractéristiques socioéconomiques et techniques de l'élevage des porcs (*Sus scrofa domesticus*, Linnaeus, 1758) dans la commune de Thiès (Sénégal). *Revue de la Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation*. N° 23 Volume 2, 143-155

FAO. (2017). Rôle de la FAO dans la production animale. Rapport <http://www.fao.org/animal-production/fr/> consulté le 13 août 2019.

FAO. (2012). Secteur Porcin République Démocratique du Congo. *Revue nationale de l'élevage, de la division de production et de la santé animale de la FAO, n° 2, Rome*. Version du 17 novembre révisée, 85 p.

Houndonougbo, M. F., Adjolohoun, S., Aboh, B. A, Singbo A., Chrysostome C. A. A. M. (Juillet 2012). Caractéristiques du système d'élevage porcin au Sud-Est du Bénin Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB). *Numéro spécial Elevage & Faune – BRAB*.

- Mopate Logtene, Y. (2008): *Dynamique des élevages porcins et amélioration de la production en zones urbaine et périurbaine de n'djaména (tchad)*. Thèse de Doctorat unique option : productions animales, Université Polytechnique De Bobo-Dioulasso, Burkina Faso
- MEPA. (2014). Statistiques des productions et importations des produits animaux au Sénégal. Dired (cellules des Etudes et de la Planification). *Ministère de l'Elevage et des Productions Animales Sénégal*. 7 p.
- Missohou, A., Niang, M., Foucher, H., & Dieye, P. N. (Novembre 2001). *Les systèmes d'élevage porcin en Basse Casamance (Sénégal)*. *Cahier Agricultures*. Volume 10. Numéro 6, 405-408.
- Ndebi, G., Kamajou, J., & Ongla, J. (Avril- Mai- Juin, 2009). Analyse des contraintes au développement de la production porcine au Cameroun. *Tropicultura*. 27 (2), 70-76.
- Niang, M. (1997). Les systèmes d'élevage porcins en Basse Casamance : cas du département de Ziguinchor (Sénégal). *Mémoire d'études ENESAD Dijon France*. 91 P.
- Ophélie, R. (Juillet 2018). Elever des porcs dans une ville d'Afrique de l'Ouest : arrangements entre acteurs pour gérer la proximité ville-élevage. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*. 71 (1-2), 23-31.
- Ossebi, W., Ayssiwede, S.B., Nimbona, B., Malou, R., Djettin, A.E., Diop, M., & Missohou, A. (Mai 2019). Analyse zootechnique et économique des systèmes d'élevage de porcs en Casamance (Sénégal). *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*. 72 (1), 13-22.
- Ossebi, W., Bosco, S., Ayssiwede., Nimbona, F., Malou, R., Diop, M., & Missoho, A. (Août 2018). Entraves au développement de la filière porcine en Casamance (Sénégal): que disent les acteurs du sous-secteur? *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux* 71 (1-2).
- Porphyre, V. (Août 2009). Enjeux et contraintes des filières porcines en Afrique de l'Ouest. *Grain de Sel* (46-47), 26-27.
- Sambou, A. (Août 2018). *Elevage des porcs dans la commune de Ziguinchor*. Mémoire de fin d'études non publié de l'Institut Supérieur de Formation Agricole et Rurale de Bambey -Sénégal. 30 p.
- SAMBOU, G. (Juin 2008). *Analyse des impacts de la décharge de Mbeubeuss (Dakar) sur les élevages porcins environnants*. Thèse de

Liens Nouvelle Série

**L'élevage des porcs dans la commune de Bambey au Sénégal : caractéristiques et contribution dans les revenus des ménages urbains**

Doctorat non publiée en Médecine Vétérinaire de l'Ecole Inter Etats des Sciences et Médecines Vétérinaire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar N° 21. Dakar

Youssao, A. K. I., Koutinhoun Kpoekon, I. M. (Mars 2009). Production porcine et ressources génétiques locales en zone périurbaine de Cotonou et d'Abomey- Calavi. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux* 61(3-4), 235-243.

## **LES AUTEURS**

BA Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BERE Anatole, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

DIA Oumar, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIALLO Souleymane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIAM Mamadou Tandiang, Université de Thiès, Sénégal.

DIEYE Mouhamed Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FALL Abdou Khadre, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

FALL Abdou Rakhmane, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, Dakar, Sénégal.

FAYE Cheikh, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KABORE Bernard, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.

KOUAME Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Abdoul Ahad, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LY Mouhamed Abdallah, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MASANDI KISUKU Lez Justin, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

MBENGUE Babacar, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

N'DETIBAYE Assah, Université de N'Djaména, Tchad.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NACOULMA Boukaré, Université Joseph Ki-Zerbo, Burnika Faso.  
NDIAYE Maguèye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
NIANE Babacar, l'Université de Thiès, Sénégal.  
SAWADOGO Issaka, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.  
SEYE Amadou Anna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
SORE Ousséni, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.  
SOW Alassane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
SY Harouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
TCHAIÏNE Dionnodji, Université de N'Djaména, Tchad.  
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.